



# L'OPINION PUBLIQUE et le FEMINISME .

## Critique d'une critique.

*Depuis les années soixante dix, grâce aux luttes féministes les lois combattent mieux les violences faites aux femmes. Le viol est devenu un crime, le harcèlement au travail reconnu. Pourtant ces violences ne régressent pas. Trop souvent l'opinion n'y voit que des actes isolés, des faits divers regrettables, certes, mais inévitables. On nie leur caractère sexiste.*

*Le débat existe entre féministes à ce sujet et les écrits de vulgarisation sont d'une importance capitale pour la prise de conscience du grand public. Certaines de ces contributions sont cependant dangereuses car sous prétexte de débat elles avancent une critique erronée du féminisme actuel et plutôt que de faire avancer « la cause des femmes » elles risquent de la plomber.*

### **Le livre d'Elisabeth Badinter « Fausse Route » en est, à mon sens, un exemple.**

Son propos se place dans la perspective d'un féminisme qui aurait perdu l'objectif majeur de l'égalité entre les sexes et se complairait dans la recherche de leurs différences recréant ainsi le séparatisme qui n'avait pas encore disparu des mœurs ambiantes.

Pour défendre sa position d'universaliste qu'elle pense souveraine en la matière, elle critique allègrement les méthodes employées par les féministes depuis les années 1980, pointe ce qu'elle appelle des « omissions volontaires », certaines contradictions et en conclut que le féminisme est en pleine régression.

Au moment où le CCFD présente un projet de loi cadre contre les violences faites aux femmes, cet essai critique de E.Badinter, qu'elle ne remet pas en questions, puisque je l'entendais encore samedi 9 juin sur France-Inter, en faire l'éloge, cet essai donc, fustige « la victimisation des femmes » et le retour à la « femme-enfant », qui a besoin de protection. Il accuse les féministes actuelles de revenir au féminisme dit « essentialiste » qui appuie sa théorie sur la nature et dont la contre productivité ne serait plus à faire. **La longue démonstration à laquelle E.B se livre tout au long de son essai , puisant ses exemples à la fois dans des ouvrages de grande vulgarisation comme Elle ou Match..et dans des publications scientifiques sociologiques, philosophiques et /ou psychanalytiques de chercheurs français-e-s ou américain-es, constitue ce que j'appelle une tromperie de l'opinion publique.**



Car pour l'opinion, féminisme essentialiste ou féminisme différentialiste, ne sont que des termes de spécialistes... Ce qui intéresse l'opinion c'est le sens des idées que ce féminisme véhicule, les expériences sur lesquelles il adosse ses réflexions, luttes et revendications. Dire qu'on revient à un féminisme essentialiste en étayant son propos d'exemples où la femme est considérée comme victime mais en mettant l'accent sur l'incongruité de cette victimisation peut répandre dans le grand public l'idée que la femme invente les agressions dont elle est l'objet, pour son propre intérêt, dans une recherche de valorisation de sa condition, autrement dit pour se définir comme un être humain appartenant à un groupe à part, ( le groupe « femmes » ) qui ne peut donc pas être l'égal de l'homme puisqu'il se définit ainsi par opposition à l'homme

**Mais cela est absolument faux !**

**Le féminisme n'a bien sûr pas tourné le dos à son idéal d'égalité des sexes laquelle est toujours au centre de ses réflexions et de ses luttes !**

**Mais comment soutenir une égalité stricte entre les sexes puisqu'ils sont différents ?**

C'est justement la particularité du féminisme d'aujourd'hui d'essayer et sans œillères, de prendre en compte la double donnée du problème : la nature, la culture et les complexités y affairant.

Car si les sexes sont par nature différents biologiquement mais semblables sur toute la planète ( il n'y a que deux sexes) la construction des genres masculin et féminin, elle, est multiforme puisqu'elle varie selon les peuples, les classes sociales et le microcosme familial.

**C'est donc l'égalité malgré la différence mais sans la nier, qu'il faut promouvoir. Le féminisme actuel l'a bien compris qui se mobilise pour l'égalité des droits, quel que soit le sexe, et quel que soit l'individu, lequel est un être unique !**

Selon E . Badinter, le droit à la contraception et à l'avortement avait supprimé le primat de la nature sur la culture. Les hommes et les femmes se trouvaient sur un même pied d'égalité . Mais depuis les années 1990 le discours féministe aurait changé. On reparlerait de nature féminine ( l'essentialisme) et de dualité des sexes ( différentialisme). **Pour E.Badinter, reconnaître le dualisme des sexes c'est « reconstruire la prison des genres ».**

**Mais la prison des genres avait-elle disparue ?** Les sexes sont donnés par la nature et ils ne sont féminin ou masculin que parce qu'on les construit effectivement masculin et féminin. Badinter mélange les deux notions ( genre et sexe) et accuse les « nouveaux féministes » de revenir en arrière. Notamment pour la loi sur la parité elle estime que les féministes paritaires « ont fermé les yeux » quand il a fallu inscrire le dualisme dans la loi qui jusqu'à présent défendait l'universalisme. Ce serait là ce qui constitue la preuve que les féministes reprendraient la théorie différentialiste non porteuse d'égalité.

**Quelle est l'opinion publique à ce sujet ?** Badinter n'en dit mot mais affirme que c'est un recul de la lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes. Ce faisant, elle jette le trouble dans cette opinion publique qui a pourtant reconnu cette loi comme une avancée vers l'émancipation féminine



Elle se garde bien aussi de parler des recherches et de la théorie du mouvement « Queer » né aux Etats-Unis à partir des années 1990 justement.

Teresa De Laurentis, théoricienne féministe, spécialiste d'études cinématographiques, s'intéresse dès cette époque à déconstruire, à brouiller, à troubler l'évidence du genre et de l'identité sexuées (hétérosexuel-le/homosexuel/le). Elle opère une « dénaturalisation » des identités sexuelles : pour elle, « la binarité » des genres ne sont pas des données naturelles, ni des dimensions fondamentales ou structurelles de la culture, ni même les garants de la « normalité » du développement de la personnalité.

Et « Trouble dans le genre » de Judith Butler paru en France en 2005 critique la tendance de certains courants féministes à essentialiser le genre ou à se recroqueviller sur des questions très normatives. Elle insiste , « le féminisme doit s'ouvrir aux femmes qui ne sont pas reconnues comme des femmes ( femmes noire en Amérique ou lesbiennes) ainsi qu'aux hommes ». Le sujet du féminisme n'est pas l'identité sexuée « femme », **le sujet du féminisme c'est l'égalité des genres . Butler rejoint De Beauvoir : on ne naît pas femme on le devient.....**

Il n'y a pas d'un côté le faux, les fards, les paillettes et la parodie et de l'autre, le vrai, l'authentique, le naturel. Un homme comme un femme sont toujours dans la performance de genre que le système leur demande. La masculinité comme la féminité sont chacune une identité, un rôle qu'on nous fait jouer : c'est de la parodie...une parodie sans modèle, puisqu'il n'y a pas de genre authentique, puisqu'il se construit.

**La forme des sexes est par nature différente mais la différence de genre n'est pas innée, elle est construite.**

E. Badinter, elle, démontre que la « ressemblance des sexes est au bout du chemin pas au début ». Elle pense que la construction de genre notamment avec les objets dits « sexistes » est nécessaire pour se forger une identité et que ce n'est qu'après, en pleine connaissance de ce qu'on est qu'on peut se rendre compte de l'égalité qui nous vient de notre humanité.

Elle est là me semble-t-il en complète opposition avec son idéal d'égalité des sexes.

Si hommes et femmes se construisent tels que le veut le système depuis des millénaires, comment ensuite ne se verraient-ils pas différents, comment ensuite combattre domination et oppression qui vont avec ?.

**Fausse-Route distille dans une opinion déjà difficile à convaincre à ce sujet, des ferments contraire à l'égalité des genres. Comment pourra-t-elle un jour la reconnaître ?**

Car, l'hétérosexualité, seule sexualité reconnue et obligatoire pour former une famille participe à fond à la domination de genre.

Il faut s'intéresser à comprendre comment fonctionne la domination de genre, comment fonctionne ce rapport de domination particulier, pour ensuite adopter les pratiques de lutte les plus opérantes. L'enjeu est de penser l'intrication des différents rapports de domination ( sexe, race et classe) sans isoler l'un, sans déréaliser l'autre. Il n'y a pas la classe, le racisme puis le sexisme : les trois rapports ne se superposent pas, ils s'entretiennent les uns les autres. Cette configuration est déterminante pour penser les luttes.

**L'affaire du voile l'a montré.** Le dilemme était apparemment inextricable : Soit on était contre le sexisme et on se retrouvait embarqué auprès de discours ou de partis ouvertement racistes, soit on était confronté à cautionner une rhétorique sexiste. Il faut déjouer cette logique : une partie des femmes qui ont défendu leur droit de porter ou de ne pas porter le voile se déclarent féministes ( égalité des droits indifféremment



du sexe) et œuvrent pour un féminisme musulman. Elles luttent face à une droite raciste et à une gauche maternaliste.. ;

A ce sujet, encore, Badinter en rajoute une couche en se saisissant des débats qui ont alors traversé les mouvements féministes, pour théoriser la défaite de l'universalisme et donc la fausse-route du féminisme. Et elle se désole : « C'est la différence biologique qui prend le pas. La femme se définit par ce qu'elle est et non par ce qu'elle choisit d'être et l'homme est toujours appréhendé par ce qu'il fait et non par ce qu'il est. Le recours à la biologie ne concerne qu'elles et elles n'ont rien à y gagner ».

**Retourner à l'allaitement maternel serait pour E.Badinter donner la clé des champs aux pères et voir s'éloigner le rêve de l'égalité des sexes.. ;** Et elle s'offusque de ce que se répande depuis les années 1990, un retour à l'instinct maternel qui serait inné et que, pour faire bonne mesure et cultiver une doctrine féministe différentialiste, se cherche un « instinct paternel ».

Ce que ce discours peut avoir de positif vis à vis de l'opinion publique c'est qu'il peut la mettre en garde sur les régressions sociales de genre : la femme avec les enfants, donc à la maison, donc, retour à la case départ, lorsqu'elle était complètement sous la coupe du « chef de famille ». Mais en même temps, **ce discours laisse supposer que les féministes sont à fond sur cette orientation.**

Or, c'est complètement faux.

Le CNDF a produit un document d'analyses et de recherches sur la création d'un service public de la petite enfance, il s'est opposé à la loi de janvier 2001, plus contraignante pour l'IGV, à l'allocation parentale octroyée à la seule mère, réclamant l'indifférenciation entre le père et la mère et, s'il ne s'est pas exprimé en tant que tel sur la loi dite « sur le voile » c'est parce que ses décisions sont prises au consensus et que les mouvements qui le composent n'étaient pas unanimes sur la question.

Loin de faire fausse route, le féminisme actuel, tient compte de son histoire et de l'évolution des cultures. Devenu altermondialiste, il est toujours entièrement orienté vers l'égalité réelle entre les sexes, laquelle passe par l'égalité des droits et la fin des systèmes économiques dominants. Objectifs qui réclament l'engagement de toutes et de tous et notamment celui de l'opinion publique.

**Mais, « l'opinion publique ça se travaille ! »**

C'est seulement lorsqu'on aura gagné une grande partie de l'opinion publique à nos idées que l'objectif de l'émancipation pourra être atteint.

**Pourquoi les Alternatifs, mouvement qui se réclame du féminisme, depuis sa création en 1988, ne serait-il pas ce ferment dont l'opinion publique a besoin pour que les options féministes deviennent majoritaires dans nos sociétés....**

**Méfions-nous d'abandonner ce soin aux passéistes et aux pamphlétistes réactionnaires . Ils risquent d'être entendus car ils rentrent parfaitement dans les schémas dominants !**

**C'est alors et alors seulement, qu'à mon sens, on pourrait parler de « recul » féministe ou de « fausse-route ».**

**Bernadette Bouchard**